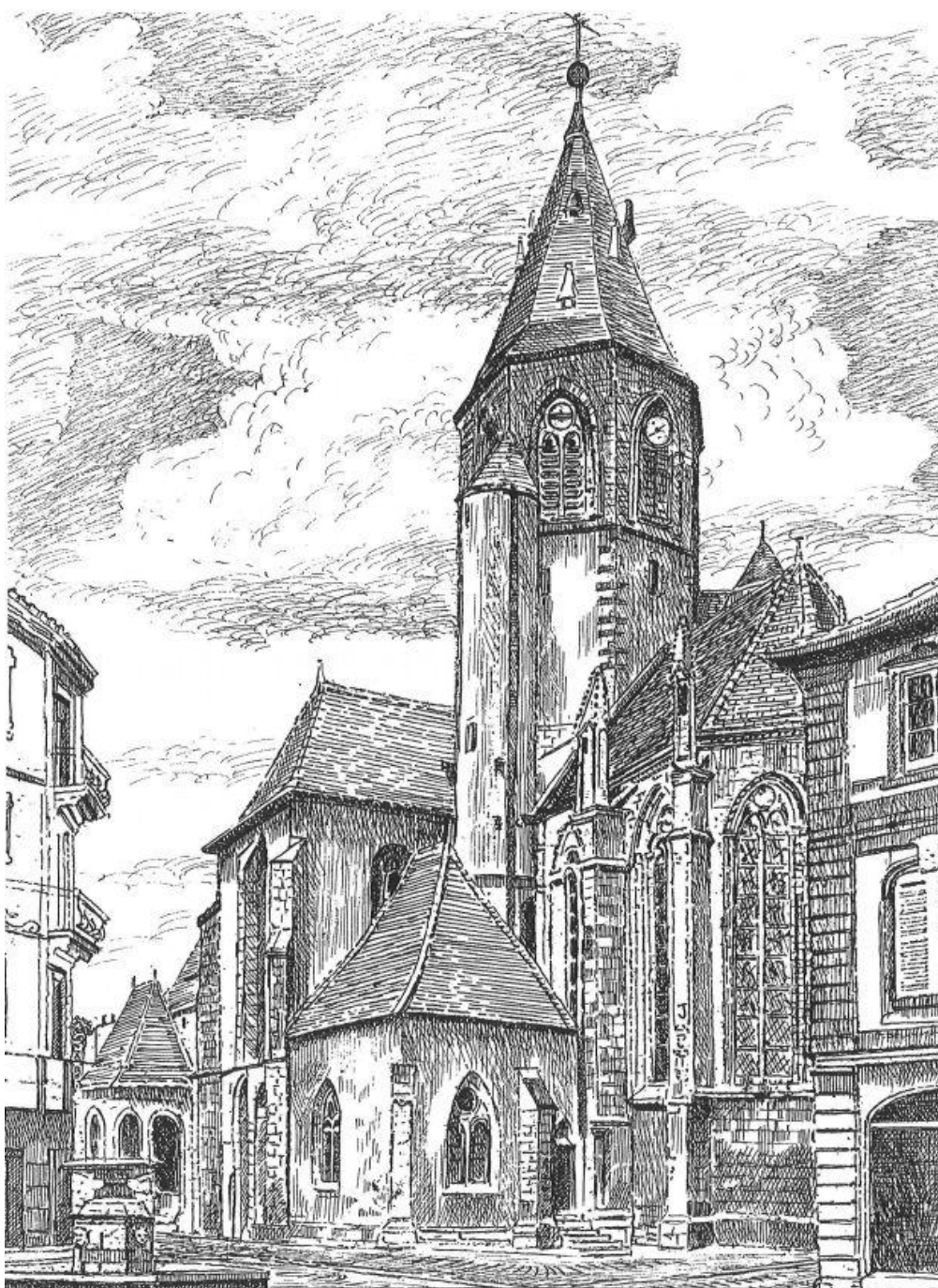




Huit siècles de mémoire, de service et fidélité.

La paroisse **Saint-Georges de Haguenau** s'inscrit dans l'une des plus anciennes traditions ecclésiales de la région. Depuis le XII^e siècle, elle a vu se succéder des prêtres, religieux, prédicateurs et pasteurs dont les noms composent une véritable **lignée spirituelle**, témoin de la permanence de la foi au cœur de la cité.



N°6712 - HAGUENAU - Saint Georges

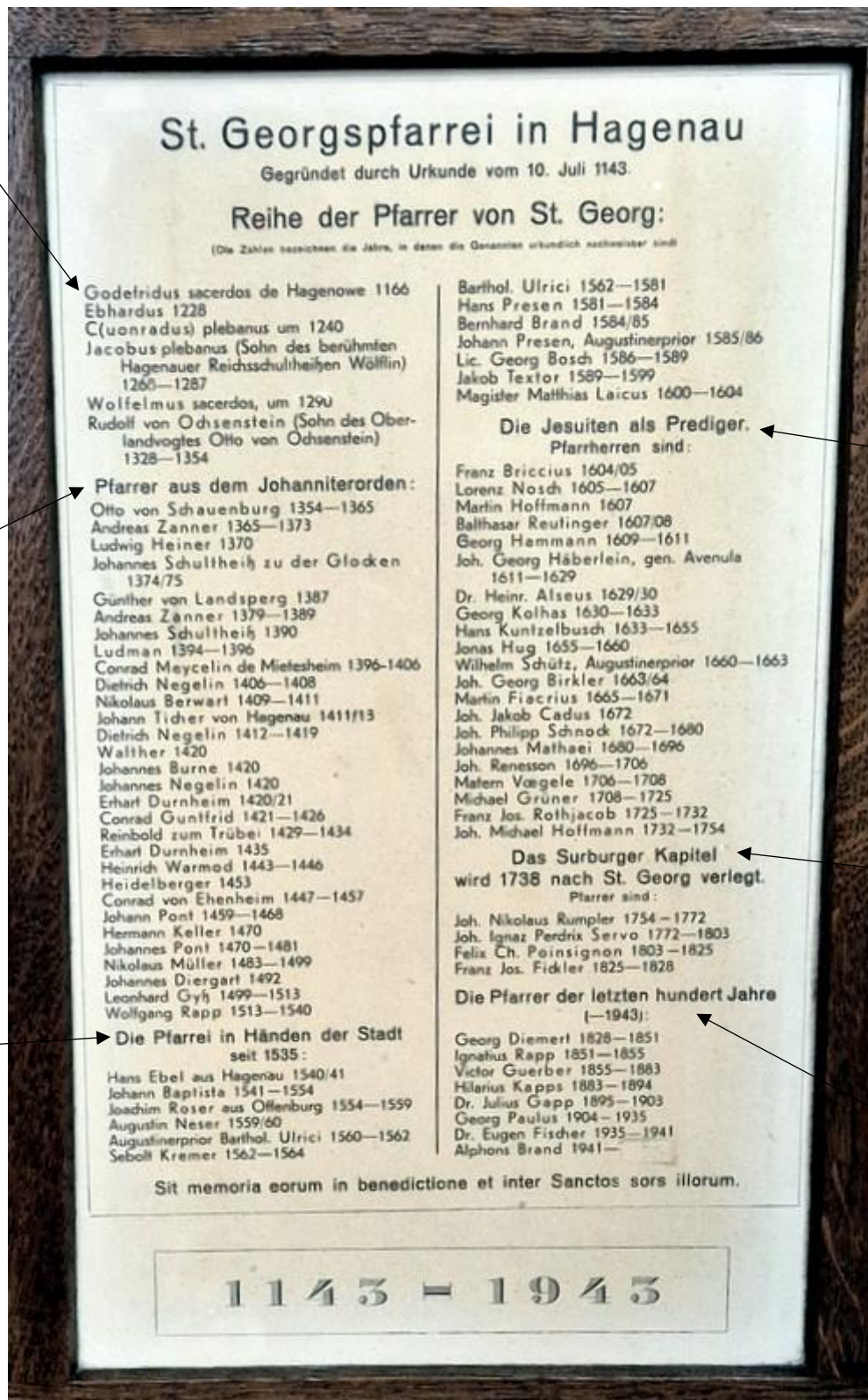
D.L. 1986
YVES DUCOURTIOUX

Nomenclature des curés de 1166 à 1964.

La paroisse, initialement succursale de Schweighouse-sur-Moder, devient autonome : 1166 - 1354

Curés de l'Ordre de St Jean : 1354 - 1540

La paroisse aux mains de la ville : 1540 - 1604



Les Jésuites —
prédicateurs :
1604 - 1754

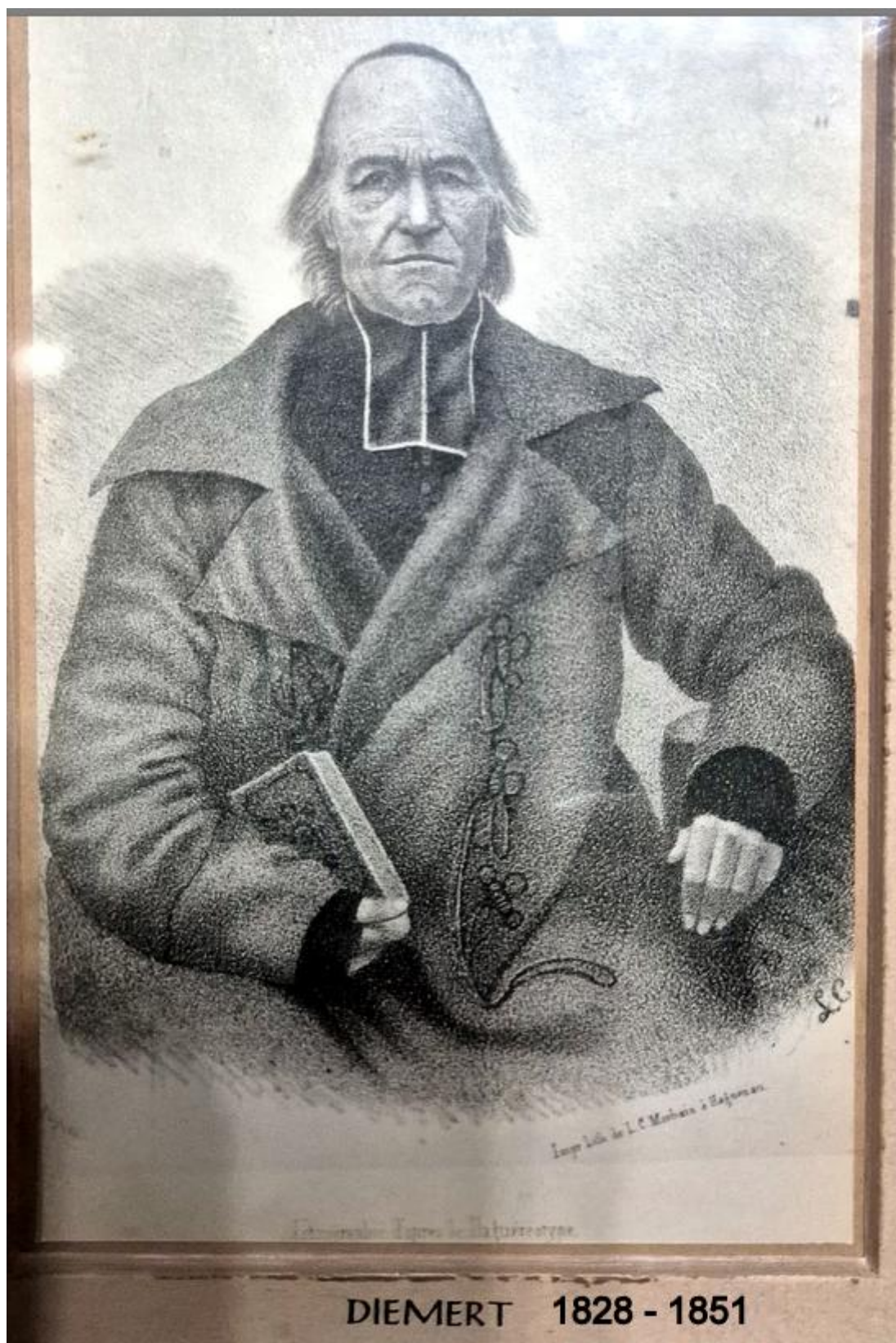
Le chapitre de
Surbourg
déménage à
St Georges :
1754 - 1828

Siècles derniers

« Sit memoris eorum in bebeditione et inter sanctos sors illorum. »

« Que leur mémoire soit rappelée dans les fêtes
et leur sort parmi les saints. »

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



Georg Diemert : Une nomination dans une cure riche.

Grandeur et décadence de la paroisse sous le curé Diemert (1828/1851)

Né à Maennolsheim en 1785, **Georges Diemert**, l'un des premiers ecclésiastiques à avoir soutenu une thèse au lendemain de la Révolution, est successivement vicaire à Forstheim, Tieffenbach, à La Petite Pierre, à Graufthal et à Steinbourg avant d'être affecté à la paroisse **Saint-Georges à Haguenau**.

Dès son arrivée, Diemert s'installe au presbytère avec ses deux neveux Jean et Georges, qui comme vicaires le secondent dans son ministère, ainsi que ses deux sœurs Marie et Richarde.

Les relations que nouent le curé avec la municipalité sont cordiales. Comme tous les contemporains, le curé doit faire face aux événements de l'époque. En 1831, il doit, sur les injonctions de l'évêque, faire « promptement disparaître les lys de l'église. »

A la suite de la chute de la **Monarchie de Juillet***, les premiers mois de la Seconde République connaissent une forte animation et l'instauration sur les places d'arbres de la Liberté, bénis par le clergé. Cette bénédiction pose problème à Diemert qui demande à l'évêché, en mai 1848, la façon de procéder en pareilles circonstances. Diemert participe rapidement à l'administration temporelle de la paroisse. Sous son mandat, le conseil de fabrique ne se renouvelle plus de 1841 à 1851, ce qui constitue une illégalité.

La richesse paroissiale :

De 1835 à 1842 commence une période d'expansion financière pour Saint-Georges. Des recettes aboutissent des quinze années de travail précédent, à savoir de la vente de bois du Birkenwald, des rentrées provenant d'un vieux litige entre la paroisse et l'hospice, d'un testament légué de Joseph Runi, soit l'équivalent de 7 années d'un compte normal des années 1810 – 1834.

Le soudain afflux d'argent, qui bouleverse totalement les données antérieures, suscite une euphorie sans précédent. De 1835 à 1842, Saint-Georges connaît donc des années fastes avec une réussite financière exceptionnelle.

Les conséquences de cette richesse paroissiale et sa future décadence :

L'afflux de cet argent est à l'origine de deux mesures prises par la paroisse, à savoir une politique de grands travaux à l'église et l'engagement d'un organiste avec force de publicité. Dans ces deux épisodes, le rôle de Diemert est fondamental : c'est lui qui est à l'origine du projet et c'est lui qui impose sa réalisation.

De grands travaux sont exécutés par la ville, mais la fabrique est invitée à participer au financement. Sont rénovés la **flèche et l'extérieur de l'église**, le **mur du cimetière**, la **rénovation de l'orgue**, la **toiture** de l'édifice et celle du presbytère, des **horloges** placées sur les toits de l'église (1841) et l'installation d'un **paratonnerre**, la reconstruction du **Chörel**, pose d'un nouvel **maître-autel**, d'une **croix** au nouveau cimetière et la **restauration** du nouvel tabernacle gothique.

La pose des **vitraux** peints en 1843/ 1844 fait l'objet d'articles dans la presse. Dans « L'Illustration, journal universel », le journaliste estime que les restaurations faites à Saint Georges y ont été exécutées avec autant de science archéologique que d'intelligence. L'artiste, maître vitrier de Metz, a créé une vingtaine de vitraux où figurent la vie de Saint Georges et les portraits de Barberousse, Conrad III, Albert I, et Rodolphe de Habsbourg, bienfaiteurs de Haguenau.

Le deuxième épisode qui témoigne de la richesse paroissiale de cette époque est la publicité faite autour de **l'engagement de cet organiste**. Diemert, non satisfait de l'organiste titulaire, le renvoie. Le maire, de concert avec le curé, organise un « concours d'organistes » L'annonce est publiée en 1847 dans plusieurs journaux comme le « Courrier du Bas-Rhin », « L'Impérial du Rhin », « L'Indicateur pour la ville de Strasbourg et le département du Bas-Rhin ». Les annonces attirent une quinzaine de candidats, quatre sont admis aux épreuves. Un organiste de prestige est retenu (Xavier Wackentaler, de Saint-Pierre le Jeune de Strasbourg) qui revient très cher à la paroisse.

Des complications par la suite ont fait démissionner cet organiste. Un petit jeune prend le relais et occupera cette fonction pendant 60 ans. Cette opération, **il y a qu'à Saint Georges qui pouvait financièrement se le permettre à l'époque**.

Des erreurs de gestion, l'incompétence d'un trésorier qui en plus détourne des sommes importantes dont le montant reste obscur malgré l'intervention d'une commission d'enquête diligentée par l'évêque de Strasbourg qui adressera un courrier au préfet en évoquant la « négligence, l'incurie et l'inconscience » du trésorier. Diemert n'est pas touché par le scandale. Il est, selon la volonté de l'évêque, muté avec « promotion ». Son successeur, le curé Ignace Rapp reprendra rapidement la gestion de cette paroisse.

**La Monarchie de Juillet (1830–1848) est un régime politique français né des journées révolutionnaires des Trois Glorieuses (27, 28 et 29 juillet 1830).*

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



François-Ignace Rapp. (★ Erstein 16.3.1807 † Paris 2.6.1886).

Vicaire général

Fils d'Ignace Rapp, boulanger, et de Marie-Anne Kieffer. Un frère religieux, une sœur religieuse. Études au petit séminaire de Strasbourg ; il entra en 1828 au Grand Séminaire, puis étudia encore un an à la « Petite Sorbonne », à Molsheim. Ordonné prêtre le 10 juin 1832, il fut successivement vicaire à Munster (juillet 1832) et à Mulhouse (10 août 1832), curé de Riedisheim le 18 mai 1837, où il fit construire l'église paroissiale consacrée le 7 août 1838. Nommé à la cure cantonale de Bouxwiller, Bas-Rhin, le 7 février 1845, il réussit, grâce à son tact à mettre fin aux difficultés liées au simultaneum.

En 1851, il accomplit une nouvelle mission délicate en épongeant un scandale financier survenu dans la Fabrique de l'église Saint-Georges de Haguenau.

Sous le curé Diemert, le conseil n'est pas renouvelé entre 1841 et 1851, conformément aux prescriptions légales et de 1844 à 1851 se produisit un important détournement de fonds par le trésorier d'époque.

Sous sa gouvernance, peu de dépenses sont engagés par la paroisse, entre 1851 et 1855, pas de politique de grands travaux comme sous Diemert, mais de réparations locatives, peu d'achats d'ornements religieux malgré le dénuement constaté et surtout pas de dépenses exceptionnelles. Tout cela explique que la fabrique réussit, en quatre ans à peine, de rétablir les finances compromises par sous le précédent ministère.

Sa réussite lui valut, en 1855, la nomination de **vicaire général du diocèse**. Il y œuvra avec un talent consommé, ayant la confiance de Mgr Raess et entretenant de bons rapports avec l'administration préfectorale. Parallèlement, il fut nommé supérieur des religieuses de Notre-Dame, des Dames Réparatrices et des Carmélites.

Après l'annexion de l'Alsace à l'Allemagne, il tenta de lutter contre le *Kulturkampf*, devenant le chef de file de l'opposition du clergé à Bismarck, ce qui l'éloigna de la ligne de Mgr Raess, qui pour sa part préférait négocier.

Le 19 mars 1873, il fut expulsé d'Alsace par l'administration allemande. Après avoir protesté énergiquement, il dut néanmoins prendre le chemin de l'exil ; accueilli dans un premier temps par l'archevêque de Besançon, qui le nomma vicaire général honoraire, puis par l'évêque d'Angers, Mgr Freppel, il devint un symbole, celui de l'Alsace opprimée par la Prusse.

Le gouvernement français le nomma, en compensation chanoine de Saint-Denis. Il employa son temps à secourir les Alsaciens de Paris et rédigea une *Vie de saint Fulrade, abbé de Saint Denis*, parue en 1883. Plusieurs de ses demandes de retour en Alsace se heurtèrent au refus poli de l'évêque.

Anecdotes : En 1853, un incident oppose le curé à l'hospice de Haguenau parce que ce dernier a omis de faire célébrer les anniversaires pour le chanoine Vauchez (Celui-ci avait légué à sa mort 1600 francs à l'hospice à condition que celui-ci fasse lire une messe chaque semaine en souvenir du défunt.) L'établissement oublie de s'exécuter, d'où l'intervention du curé Rapp. A la suite d'une volumineuse correspondance, (95) l'hôpital propose de faire lire en 1854 une messe toutes les semaines de l'année. Pour le curé Rapp, le problème était résolu car le service anniversaire est à nouveau célébré.

Dans la même année, le curé accueille Mgr Raess à Haguenau. Ensemble, ils décident que la procession du Très Saint Sacrement qui avait habituellement lieu le premier dimanche dans l'« **Overstadt** » et le deuxième dans l'« **Untersadt** » se déroulerait uniquement à Saint Georges.

C'est peut-être que lors de cette visite, et en souvenir du budget rétabli, que l'évêque de Strasbourg décide de choisir Ignace Rapp comme vicaire général du diocèse. Chose faite en mars 1855 et il s'acquittera avec zèle de sa nouvelle fonction jusqu'en 1873.

Ce qui signifie pour l'heure, à Saint Georges, la nomination d'un nouveau curé et ainsi prit naissance le « règne » de Victor Guerber.

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



Victor Guerber. (* Reichshoffen 24.2.1811 † Molsheim 4.2.1898).

Prêtre

Entré au grand séminaire de Strasbourg en 1830, reçu à la Petite Sorbonne de Molsheim de 1834 à 1835. Après son ordination en 1835, il fut vicaire de Marlenheim la même année, puis d'Obernai en 1837.

En 1839, il fut nommé vicaire de Saint-Georges de Haguenau et aumônier du collège de la même ville.

De 1842 à 1849, il occupa la chaire de pédagogie, d'éloquence sacrée et d'archéologie chrétienne au grand séminaire de Strasbourg. Obligé pour raison de santé d'accepter la modeste cure de Littenheim, après avoir été nommé à Dambach, il fut installé en 1851 comme curé de Truchtersheim ; il déclina successivement les cures de la citadelle de Strasbourg et de Wahlenheim.

Il fut finalement installé prêtre à Saint-Georges Haguenau le 29 avril 1855, où il resta jusqu'en 1883.

Dans le grand presbytère, il accueillit ses deux sœurs Rosalie (* 19.3.1813 † 1.6.1898) et Caroline (* 1827 † 26.2.1905), puis son frère Joseph pour lequel il demande et obtient de l'évêché la désignation de son frère comme vicaire.

Il entreprit la rénovation de l'église Saint-Georges :

- Stalles de bois (1857-1861),
- Badigeonnage (1864-1865),
- Couverture du clocher (1866),
- Restauration de la tour (1867),
- Suspension des cloches (1869).
- De 1859 à 1867 furent posés cinq autels, notamment un gigantesque maître-autel.

Les témoignages s'accordent pour dire que « *la bonté de l'un tempère avec la sévérité de l'autre.* » Joseph était nommé « *der Feine* » (le fin) et Victor, le curé « *der Strenge.* » (le sévère)

Il est aussi le premier curé à Haguenau, à se faire nommer Président du bureau de marguilliers (Conseil de fabrique) de 1802 à 1871.

Prêtre autoritaire, il admonesta souvent ses ouailles, mais aussi les autorités municipales, voire le maire. Il dirige la destinée de la paroisse avec une main de fer jusqu'à son départ en 1883.

Les exemples ne manquent pas :

- Il fait verrouiller les portes de l'église au début de la messe qui ne sont réouvertes qu'après la bénédiction finale.
- En 1867, le bedeau (sacristain) est renvoyé sous prétexte qu'il a donné des réponses inconvenantes au curé.

Dans son intransigeance, le curé Guerber cible notamment le maire Nessel, dont il ne partage pas les idées politiques et surtout auquel il ne pardonne pas son athéisme. De nombreuses formules témoignent de l'animosité entre les deux hommes. Dans un de leurs échanges, le curé Guerber veut donner une leçon de convenance au maire Nessel qui clos sa réponse écrite par : « Permettez-moi de vous dire que vous me jetez une pierre pour le plaisir de ma la lancer. »

Il lutta en vain pour empêcher la création d'une paroisse protestante à Haguenau.

En 1860, une de ses brochures, *Der Biersepp, der Schmiedfranz und der Papst*, où il défend la primauté du pape, circula dans toute l'Alsace.

Pour récompenser son zèle, Mgr Raess le nomma **chanoine honoraire** le 4 janvier 1869. Après l'annexion, il devint un des penseurs d'un futur parti catholique alsacien et le moteur d'un groupe d'influence regroupant de nombreux prêtres. Poussant en avant son frère pour lequel il ambitionna un poste de vicaire général, Guerber multiplia les projets politiques après la déclaration de Mgr Raess au Reichstag.

Deux épisodes constituèrent une cassure dans son ascension.

En 1876, l'irascible curé publia une *Histoire politique et religieuse de Haguenau* (581 + 507 p.), étude substantielle, quoique partisane ; or dans cet ouvrage, l'auteur reproduisit un faux croquis de la fameuse Burg impériale de Haguenau qui abusa de nombreuses sociétés savantes alsaciennes et allemandes.

Une deuxième maladresse lui fut imputable : ayant retrouvé dans le grenier du presbytère un retable de Veit Wagner (XVI^e siècle) et ne le jugeant pas en harmonie avec le style néogothique de l'église Saint-Georges, il le vendit pour peu de chose en 1883 (la fabrique le racheta par la suite).

Dans le conflit qui opposa Mgr Raess à Mgr Stumpf, Guerber prit le parti du dernier, espérant obtenir pour lui et son frère Joseph de nouveaux honneurs. Mais rien n'y fit.

Il se retira alors à Molsheim en 1883 avec son frère Jean-Baptiste et ses deux sœurs Rosalie et Caroline.

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



KAPPS 1883 - 1894

Hilare Kapps (*1828 à Minversheim +1894 Nuit de Noël à Haguenau)

Né en 1828 à Minversheim, ordonné en 1853, vicaire à Benfeld, curé cantonal à Bischwiller, Hilaire Kapps est nommé curé de Saint-Georges Haguenau le 6 août 1883.

Le curé précédent Guerber lui laisse une église dans un état très satisfaisant, avec des murs splendidement ornés de peintures murales ; un mobilier convenable. Il y a 7 autels.

Le curé Kapps, de 1883 à 1894, fait développer la vie paroissiale. La « Société des Jeunes » fondée sous le ministère de Guerber, prend alors son essor. Dès 1880, une section « théâtre » est fondée et en 1883 s'y ajoute la section « musique ».

La « Bürgersodalität » (solidarité citoyenne) prend également un essor important ; elle est placée sous le patronage de Kapps, en sa qualité de « Paeses » (président) et possède un préfet, deux assistants, un trésorier et un secrétaire.

Le curé est également mêlé à l'affaire des panneaux latéraux du retable nommé « Jugement dernier » échangés contre un calice par Victor Guerber. Le 5 octobre 1884, il invite le maire Nessel à participer aux délibérations du conseil de fabrique pour savoir si Guerber avait reçu l'aval pour cet échange. Le maire affirme ne pas en avoir été informé.

Collectionneur d'art, Nessel finit par retrouver la trace des deux panneaux à Francfort. Consulté, le conseil de fabrique, à l'initiative de Kapps, accepte, le 3 octobre 1886, de voter une somme de 5000 marks destinée à racheter les deux panneaux datant du XV -ème siècle.

Nommé chanoine honoraire en 1888, Kapps décède à Haguenau dans l'exercice de ses fonctions, la nuit de Noël 1894.

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



Dr Julius Gapp : (★ Strasbourg 28.4.1845 † Haguenau 31.12.1903).

Prêtre, homme politique.

Avec la venue de Jules Gapp à la cure de Saint-Georges, la paroisse allait à nouveau avoir à sa tête une personnalité de premier plan, comparable à Guerber.

Fils de Jean Gapp, instituteur, et de Wilhelmine Vallastre, il est le second de trois frères qui entrèrent tous les trois dans le clergé de Strasbourg, où, à Saint-Arbogast, puis à Saint-Étienne, il fit des études secondaires.

Au Grand Séminaire, « le plus jeune, et le plus brillant parmi ses condisciples », **il fut envoyé à Rome pour y passer le doctorat en théologie**, après son ordination sacerdotale le 10 août 1867.

À son retour en Alsace, il enseigna six mois au collège Saint-Arbogast, puis il se voua au service pastoral comme vicaire à Turckheim (1868-1870) et à Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg (1870-1875), puis comme desservant à Osthouse (1875-1885) et à Saint-Hippolyte (1885-1895).

Après sa nomination comme chanoine honoraire (1895), **il vint comme curé de Saint-Georges à Haguenau (1895-1903).**

Il est armé d'un idéal et d'un enthousiasme qu'il manifeste également dans ses activités journalistiques et politiques. En 1898, il fonde un journal local catholique, le Sankt-Arbogastus-Blatt. Ce journal défend des thèses conservatrices et les intérêts catholiques, souvent en désaccord, voire en conflit avec la presse libérale. Toute atteinte à la morale est très sévèrement critiquée.

C'est alors qu'il ressentit le besoin de regrouper les catholiques d'Alsace pour accroître leur poids devant l'opinion publique. C'est pourquoi, dès l'année de sa nomination à Haguenau, il participa également à l'ouverture d'une **caisse mutuelle** selon le modèle créé en Allemagne en 1864 par Wilhelm Raiffeisen et répandu en Alsace à partir de 1882.

*(Raiffeisen donne naissance à des **caisses de crédit**, ou caisses rurales, où les prêts sont permis grâce à la solidarité de tous les sociétaires. Ces caisses sont à l'origine de différents organismes bancaires, comme le Crédit mutuel en France, les banques Raiffeisen suisses, autrichienne, allemandes et luxembourgeoises.)*

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



Georg Paulus. (†05.1935)

Ses débuts dans la paroisse coïncident avec une période troublée de l'histoire politique locale.

Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les colonnes des deux grands journaux locaux de l'époque, le « Unterländer-Kurier », porte-parole des catholiques et le « Hagenauer Zeitung » qui s'exprime au nom des libéraux, en majorité protestants ou anticléricaux.

Les attaques que se portent les uns et les autres témoignent d'un fanatisme excessif, même au niveau de petits problèmes d'importance locale.

Dans des articles de presse d'avril 1922, les radicaux et les socialistes reprochent au clergé dans son ensemble et peut-être plus particulièrement au curé Paulus, sa « mentalité allemande »

Peu enclin par nature aux déclarations et aux actions publiques, il se fixe comme unique tâche l'accomplissement de ses fonctions spirituelles.

Certes, ces attaques affligent beaucoup le curé Paulus, mais le renforcent dans son attachement à sa province alsacienne et à la nécessité de la lutte pour le maintien du particularisme alsacien, en premier lieu dans le domaine religieux.

En 1929, le curé Paulus fête simultanément son soixante-dixième anniversaire, son quarante-cinquième jubilé et ses 25 années de présence à Saint-Georges, ce qui lui vaut d'innombrables témoignage de sympathie.

Dans ses dernières années, il se consacre plus que jamais, à travers ses conseils, son soutien, sa présence aux associations et mouvements de la paroisse : Union des Mères catholiques, la Congrégation des Jeunes Filles, la Chorale Ste Cécile, la Ligue Féminine d'Action Catholique, La Concorde....

A sa disparition en mai 1935, **le Président du conseil de fabrique met en exergue les efforts et la détermination du chanoine Paulus, qui a marqué plus d'une génération de Haguenoviens et donné un dynamisme incomparable à l'action catholique** dans la paroisse à la veille de la deuxième guerre mondiale.

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



Dr Eugen Fischer : (★ Brumath 26.6.1898 † Strasbourg 24.11.1984).

Vicaire général.

Il est né à Brumath en 1898, fils de Victor Fischer, commerçant, adjoint au maire, et de Mathilde Andlauer. Il a cinq frères et deux sœurs. Études au collège d'Obernai de 1911 à 1912, au collège épiscopal Saint-Étienne à Strasbourg (1912-1917), au Grand Séminaire de Strasbourg (1917-1919), au Séminaire **français de Rome (1919-1923)**.

Docteur en philosophie et en théologie et ordonné prêtre le 16.7.1922 par Mgr Ruch à Strasbourg. Vicaire à la paroisse Notre-Dame à Guebwiller de 1923 à 1924.

Il est professeur au Grand Séminaire de Strasbourg à partir de 1923 puis directeur de cet établissement de 1924 à 1935.

C'est ce poste qu'il quitte pour prendre en charge la paroisse Saint-Georges à Haguenau et devenir le doyen des 17 paroisses du canton jusqu'en 1941.

Très rapidement, il gagne l'estime de ses nouveaux paroissiens par ses talents intellectuels, ses sermons sont un véritable régal pour les fidèles, son zèle, ses qualités humaines, notamment son souci d'établir le contact avec tous, en particulier les plus humbles de la paroisse.

Archiprêtre de la cathédrale du 27 janvier 1941 à 1967. Mgr Weber l'appela à la présidence des commissions chargées des affaires liturgiques et œcuméniques.

Lorsque Mgr Elchinger prit en charge de nouveaux collaborateurs, E. Fischer fut nommé **vicaire général du diocèse** spécialement pour le Bas-Rhin avec cette justification : « **Son expérience de pasteur, sa connaissance du clergé, sa délicate bonté et sa large culture lui permettront de suppléer l'évêque en bien des circonstances et d'être pour tous un conseiller judicieux** ».

Mgr Fischer fut également **délégué épiscopal de l'évêque** pour les Frères de la Doctrine chrétienne de Matzenheim (23 juillet 1952), pour les Petites Sœurs franciscaines de Thal-Marmoutier, les Sœurs Franciscaines de Reinacker (1er septembre 1960) et les Sœurs de Notre-Dame de Sion (15 novembre 1969). Il rédigeait aussi des articles de presse et assura les sermons de carême à la cathédrale, alors qu'il était déjà à la retraite depuis 1973. **Croix de guerre (1950) ; chevalier de la Légion d'honneur (1970).**

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



Alphonse Brand ((★ Dachstein 2.8.1897 † Strasbourg 20.4.1973)).

Chanoine titulaire et custode de la cathédrale.

Fils de Joseph Brand, restaurateur, et de Marguerite Mathieu.

Études secondaires au collège Saint-Étienne, Strasbourg ; Kriegssabitur, (*baccalauréat* allemand) 1916. Grand Séminaire et faculté de Théologie catholique en 1919 ; ordonné le 15.7.1923.

Le 13.2.1941, il fut nommé curé-doyen de Saint-Georges de Haguenau. Il donna asile à des prisonniers évadés.

Sous l'occupation, les sermons du curé Brand sont espionnés et il doit souvent comparaître devant la gestapo pour entendre les pires menaces. Faisant fi des conseils de prudence, il se laisse souvent emporter en chaire et tous ses fidèles savent très bien qui est visé par les adjectifs « satanisch » qui reviennent comme un leitmotiv dans ses sermons dominicaux.

L'église, que l'occupant voulait vide de ses fidèles, a obtenu l'effet inverse, elle reste plus que jamais le point de ralliement des croyants, même les processions connaissent une fréquentation parfois exceptionnelle, et beaucoup étaient persuadés que c'était une autre façon de manifester son hostilité à l'occupant.

L'église St Georges a été endommagée lors des bombardements en mai 1945. Les dommages causés au clocher ont été volontaires contrairement aux autres dégâts. En effet, **par d'après négociations le chanoine Brand évita le dynamitage du clocher** considéré comme point d'observation. Seule sa toiture fut détruite, remplacée par un toit provisoire dans un premier temps, puis reconstruite moins haute qu'avant-guerre en 1958.

Après 1945, il lui fallut, avec les services des Monuments historiques, restaurer l'église très gravement atteinte. **Il la dépouilla de tout le mobilier néo-gothique du XIX^e siècle et lui rendit la pureté primitive de ses lignes.** Pour les vitraux il fit appel au maître-vitrier vitrailliste de Metz, Jacques Le Chevallier.

Ayant mené ce travail à bonne fin, son évêque l'appela auprès de lui comme chanoine titulaire et custode de la cathédrale en 1963.

Nombreux articles dans le Bulletin paroissial, « Autour du clocher », entre 1945 et 1963 ; Annuaire diocésain de Strasbourg, 1974 ; Neuer elsasser Kalender. Almanach d'Alsace, 64, 1975, p. 120-123.

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



Alfred Rangel
1964 - 1973

PRÊTRE A SAINT GEORGES HAGUENAU



Antoine Daul ait été actif dans la vie religieuse à Haguenau, notamment en tant que **collaborateur** pour un ouvrage publié en 1983 intitulé *La Paroisse Saint-Georges, Haguenau : huit siècles d'histoire de l'église*.

Ce livre, écrit par Jean-Paul Grasser, mentionne **Antoine Daul** aux côtés de Théodore Rieger comme contributeur à cette rétrospective historique.

Bibliographie :

- Fédération des Sociétés d'Histoire & d'Archéologie d'Alsace.
- La Paroisse St Georges Haguenau J. Paul Grasser.
- Portraits des prêtres : paroisse St Georges
- Etudes haguenoviennes. Spécial Saint-Georges



77 HAGUENAU - Eglise St-Georges - Les Stalles (XVI^e siècle)